

LA BIOGRAPHIE INACHEVÉE DU F. JEAN-BAPTISTE FURET

3. Le centenaire de l'institut et l'essai de biographie du F. Amphiloque Deydier

Fr. André Lanfrey

Dans le premier article, traitant des péripéties du projet jamais pleinement réalisé d'une biographie du F. Jean-Baptiste, j'ai souligné que le centenaire de l'institut en 1917 a permis à l'institut de porter un regard neuf sur son histoire car le RF Stratonique veut rafraîchir la mémoire du P. Champagnat et des anciens Frères et faire davantage estimer sa littérature spirituelle¹. C'est dans ce contexte qu'il faut placer « L'essai de biographie de Frère Jean-Baptiste Furet », du F. Amphiloque Deydier, daté de 1917.

Le R.F. Stratonique et le centenaire de l'institut (1907-1920)

C'est dans la circulaire du 19 mars 1908 (C. 11 p. 295) que le RF Stratonique invite les frères à se préparer au centenaire de l'institut par une neuvaine d'années destinée à augmenter l'esprit de piété, de régularité, de ferveur... « qui régnait parmi nos premiers frères ». Il rédigera donc neuf circulaires dans lesquels deux thèmes sont récurrents : la crainte de Dieu, et la mortification, deux vertus dont il déplore la négligence. Mais ces deux thèmes éminemment austères sont compensés par une vertu qui lui semble cardinale : le dévouement à l'institut qu'il trouve à un degré éminent chez les Frères qu'il considère comme les plus représentatifs de l'esprit de Champagnat : « F. François, F. Laurent, F. Jean-Baptiste, F. Stanislas, F. Louis-Marie, F. Jérôme, F. Bonaventure, etc »². Le F. Stratonique considère donc le F. Jean-Baptiste comme un des principaux Frères des origines, mais sans distinction particulière.

Pourtant, dans la circulaire du 6 juin 1908 (T. XI p. 314) qui lance la neuvaine d'années, il a recommandé aux frères une étude de nos livres ascétiques (8 titres) et fait part de son projet de livre sur « La pratique du dévouement dans l'Institut des PFM pendant le premier siècle de son existence »³. Or, c'est une vertu dans laquelle, d'après le RF. Louis-Marie, le F. Jean-Baptiste a excellé. Le 2 février 1913 (T. 12 p. 175-204) la circulaire reparle des livres ascétiques de l'institut, « trésor inappréciable » dont il donne cette fois treize titres (p. 183). Or, sur les huit ouvrages recommandés en 1908, quatre sont du F. Jean-Baptiste ; et sept dans la liste de treize titres de 1913 (voir tableau ci-dessous). Mais pour le RF. Stratonique l'auteur n'a pas d'importance, comme si le F. Jean-Baptiste n'avait été qu'un scribe écrivant sous la dictée du P. Champagnat. Il envisage la publication « des extraits de la correspondance et des notes intimes du vénéré Frère François » mais ne dit pas un mot de celles du F. Jean-Baptiste, pourtant particulièrement abondantes.

¹ F. André Lanfrey, Histoire de l'Institut, T. II, Ch. 13, p. 149-156.

² Circulaire du 18 mai 1911, C. 11, p. 559. Mais lorsqu'il cite les 12 Frères qui sont pour lui des modèles de mortification (C. du 24 mai 1913, T. 11 p. 266-288) le F. Jean-Baptiste n'y figure pas, ni d'ailleurs les F. François et Louis-Marie. Dans la circulaire du 24 mai 1914 (T. 12 p. 505) sur la crainte de Dieu il cite les F. François, Jérôme, Jean-Pierre et Louis-Marie comme des modèles, mais pas le F. Jean-Baptiste.

³ Dans sa circulaire du 24 mai 1919 (t. 14 p. 293-300) il projettera encore la rédaction d'un livre d'or du dévouement. Dans *Nos supérieurs* (1953) p. 310, le F. Jean-Emile déclare que le projet n'arriva pas à son terme parce que : « on s'aperçut que bientôt que ces récits fort ressemblants (provenant des témoignages sollicités) allaient, en se multipliant, former un texte trop peu varié pour mériter l'impression ».

Tableau des livres recommandés par le RF. Stratonique

Ouvrages 1908 (T. XI p. 315)	Ouvrages 1913 (T. XII p. 183)
1/ Vie du Vénérable Marcellin Champagnat*	1/ Nos principes de perfection (1° édition 1855)*
2/ Avis, leçons, sentences*	2/ La Vie du Vénérable Fondateur (diverses éditions) (1° éd. 1856)*
3/ Panégyriques du V. Fondateur	3/ Avis, leçons, sentences* (1° éd. 1868 ; 2° éd en préparation)
4/ Biographies de quelques frères*	4/ Le bon supérieur (1° éd. 1869)*
5/ Notices biographiques	5/ Biographies de quelques frères (1° éd. 1868)*
6/ Principes de perfection*	6/ Notices biographiques
7/ Circulaires, (principalement des F. François et Louis-Marie)	7/ Panégyriques du V. Fondateur (1897)
8/ Directoire général (partie des règles communes) (1905)	8/ Directoire de la solide Piété (1° éd. 1863)*
	9/ Méditations sur l'Incarnation (F. Jean-Baptiste, 1875)*
	10/ Méditations sur la Passion (F. Jean-Baptiste, 1870)*
	11/ Marie enseignée à la jeunesse (F. Amphiloque Deydier)
	12/ Méditations sur la Sainte Vierge
	13/ Collection des circulaires

Dans la circulaire du 2 janvier 1917 le « Résumé historique sommaire de l'Institut pendant son premier siècle » (T. 14 p. 4-29) fait l'éloge (p. 20-21) de l'introduction du F. Jean-Baptiste aux *Avis, Leçons, Sentences* : « Qu'est-ce que l'Institut des Petits Frères de Marie ? C'est une Congrégation née dans l'humilité, la pauvreté et à l'ombre de la croix de Jésus »... Sa circulaire du 24 mai 1917 (p. 58-80) envisage comme fruit des retraites de l'année : « Un accroissement de l'esprit surnaturel dans l'Institut... ». Et il donne en exemple les F. François, Jean-Baptiste, Louis-Marie, Louis, Laurent, Stanislas, Cassien, Jean-Pierre, Dorothée, Damien, Chrysostome : « ils furent les aînés de notre famille religieuse ». Pour lui, les *Biographies de quelques Frères*, sont « un trésor historique » légué par le F. Jean-Baptiste. Mais quand il présente une notice rapide⁴ sur des premiers Frères exemplaires il cite : F. Louis, F. François, Laurent, Dorothée, Stanislas, Bonaventure, Léon, Elisée, Nicéas, Attale, Octavius, Pascal. Mais rien sur le F. Jean-Baptiste.

⁴ Elles ne viennent pas toutes des *Biographies de quelques Frères*.

Un hagiographe consciencieux

Dans sa préface, le F. Amphiloque nous dit que c'est le R.F. Stratonique qui lui a mis « la plume à la main »⁵. Le manuscrit a été commencé « à la veille du centenaire de 1917 », certainement plusieurs années avant cette date. Et le manuscrit se termine par ces mots : « Grugliasco, 20 juin 1917, Fête de N.D. de la Consolation ». Ce n'est encore qu'un brouillon inachevé, sans chapitres très clairs. Et à la mort du F. Amphiloque le 26 mai 1929, le manuscrit n'est toujours pas terminé quoiqu'il comporte environ 339 pages⁶.

Né en 1842 à Nyons, non loin de St Paul-Trois-Châteaux, le jeune Jules Deydier y était entré au noviciat en 1857 et avait donc eu le F. Jean-Baptiste comme assistant durant trois ans avant que celui-ci, déjà très malade, ne devienne assistant de St Genis-Laval. Après avoir occupé divers postes de la province de St Paul, F. Amphiloque devient maître des novices de la province du Bourbonnais, à Arfeuilles en 1878-81, puis à Varennes-sur-Allier en 1891-1903, enfin à Amchit au Liban en 1903-1908, avant de devenir provincial de Liban-Syrie jusqu'en 1914. La guerre ayant détruit la province, le F. Amphiloque, trop âgé, ne retournera pas au Liban et terminera sa vie à Grugliasco comme secrétaire du supérieur général puis comme frère retraité rendant de multiples services. Il bénéficie dans le Bulletin de l'institut de 1929 d'une assez médiocre notice biographique. Elle nous rappelle surtout que, grand dévot envers Marie, c'est lui qui a écrit *Marie enseignée à la jeunesse*, un catéchisme marial. La notice signale aussi qu'il a travaillé jusqu'au bout à divers ouvrages, notamment « à ébaucher une Vie du Frère Jean-Baptiste ».

Les circonstances dans lesquelles le manuscrit a été rédigé expliquent peut-être que le manuscrit n'ait pas été achevé, l'année 1917 étant très difficile pour le camp allié dans lequel se trouve l'Italie : révolution russe, défaite de Caporetto.... L'économie est largement paralysée par les pénuries et les difficultés de transport. La paix revenue et le centenaire de l'institut étant passé, l'institut devait se réorganiser. Enfin, le RF Stratonique est remplacé comme supérieur général par le F. Diogène en 1920.

Au début de son manuscrit (p. 8-1⁷) le F. Amphiloque met en valeur les limites et difficultés de son entreprise : « pour une pareille tâche il ne faudrait rien de moins qu'une plume et des talents semblables à ceux que [...] le F. Jean-Baptiste a légués à la congrégation ». Il déplore aussi « la disparition presque totale de toute la génération qui a connu le cher frère Jean-Baptiste » et « la rareté des documents dont la plupart se sont perdus lors du transfert de la maison-mère en 1903 ». Il saura du moins recueillir les derniers témoignages des Frères anciens et faire un usage systématique des lettres du F. Jean-Baptiste, sans compter une vue d'ensemble sur sa vie qui apporte des éléments que le F. Jean-Emile reprendra dans la notice de 1952.

La table des matières d'une biographie édifiante

Le F. Amphiloque ne s'est guère émancipé d'un genre littéraire hagiographique qui n'est plus guère pratiqué à l'époque où il écrit. Grâce à une table des matières dactylographiée certainement très postérieure à l'année 1917⁸, qui figure sur la première page du manuscrit, nous pouvons suivre le plan de l'ouvrage. Le titre « Préliminaires » recouvre le récit de l'enfance du F. Jean-Baptiste (p. 1-21) puis, sont évoquées les grandes vertus du F. JB. Ensuite l'auteur traite du gouvernement des âmes (p. 76-154) en exploitant systématiquement la collection des lettres conservées⁹. Ce serait donc un ouvrage

⁵ Le RF Stratonique s'est peut-être contenté d'encourager le projet.

⁶ Il y a un certain flottement dans la pagination. Pour travailler sur ce manuscrit je dispose d'une copie photocopiée agrandie au format A4 et reliée par les soins du F. Paul Sester. Note manuscrite au sommet de la première page : « Notes du C. F. Amphiloque sur le C.F. Jean-Baptiste. K13.10 »

⁷ Il utilise d'abord une pagination de 1 à 8. Puis à partir de cette dernière page commence une autre numération.

⁸ Elle pourrait être l'œuvre de l'archiviste après la mort du F. Amphiloque.

⁹ Pour bien montrer les divisions de ce travail, qui n'apparaissent pas dans le manuscrit, nous les avons ajoutées entre parenthèses à la table originale.

en cinq parties : enfance du F. Jean-Baptiste ; ses qualités humaines ; son art de la direction des âmes ; sa spiritualité et son art de gouverner les Frères ; enfin le supérieur modèle.

« DIVISIONS ¹⁰. »	
Préliminaires	pages 1 à-73
(L'enfance du F. JB)	1-21
(1/ Ses qualités humaines)	
Esprit sérieux	21-34
Raison, bon sens, jugement	34-47
Fermeté de caractère	47-62
Amour du travail	62-76
(2/ Ses talents dans la direction des âmes par les lettres)	
Gouvernement des âmes	76-91
Contre le découragement et l'inconstance	91-110
Sur la tristesse et la sainte joie	110-127
La piété et la ferveur	127-136
Sur la tiédeur	136-143
(3/ Les Traits majeurs de sa spiritualité et de sa pastorale auprès des Frères)	
Amour de Dieu et de la sainte communion	143-154
Dévotion à Marie	160-173
Dévotion à la passion	173-189
Sur les Jeunes frères	189-213
Vertu, tentations et luttes à soutenir. Vocations	213-225
Aux FF. DD. aux FF. Anciens	225-243
(4/ Le supérieur modèle)	
L'art de gouverner	243-258
De l'autorité	258-279
La croix, les sacrifices, la souffrance	279-300
Le dévouement	300-317 ¹¹
L'esprit surnaturel	318-328 ¹²

L'enfance de Jean-Baptiste Furet

Le F. Amphiloque procède souvent en empilant les extraits de lettres ou de documents sur tel ou tel sujet, sans trop se préoccuper d'une vue d'ensemble. Son texte est assez indigeste. Mais il a su se

¹⁰ Au-dessus de son titre « Divisions » est ajoutée une cote manuscrite : 514.4. K 13.10.

¹¹ La table indique les pages 300-312. Mais en fait le sujet est traité jusqu'à la page 317. Cette dernière partie sur l'esprit surnaturel est assez confuse. Les pages 318-339 ne sont pas mentionnées.

¹² La table indique les pages 312-318. Mais en fait l'esprit surnaturel est traité des p. 318 à 328.

renseigner, en particulier sur l'enfance¹³ du F. JB. Et, même si ses informations sont limitées, elles permettent d'étoffer un moment de la vie du F. JB que le RF Louis-Marie n'avait pratiquement par abordé.

Nous apprenons donc que Jean-Baptiste Furet est né à Saint-Pal-en-Chalencon, au hameau de Pieyre, Haute-Loire, le 24 septembre 1807 et qu'il était le troisième des six enfants du foyer familial d'Antoine Furet et de Marie Gallet (tous deux sont défunts en 1828). « La famille jouissait simplement d'une honnête aisance ».

Ensuite, dit le F. Amphiloque « on ne tarda pas, pour qu'il apprît à lire, à le confier à la sollicitude de l'institutrice du village. C'était une de ces pieuses Béates comme il y en avait tant alors dans ces montagnes du Velay ». En fait, à cette époque la béate n'est pas une institutrice, mais une animatrice pastorale. Elle réunit les filles et les petits garçons en une salle que l'on nomme « l'assemblée » où l'on travaille à la dentelle tout en chantant des cantiques, en priant en commun et en faisant ou écoutant des lectures. C'est ce qu'évoque un peu plus loin le F. Amphiloque qui a cru décrire une réunion de femmes alors qu'il s'agit de l'Assemblée de la béate :

« Ordinairement réunies, entre voisines, quand on faisait de la dentelle, il était d'usage de mêler, de temps en temps, la prière au travail, et même de chanter de saints et populaires cantiques. La piété du petit Jean-Baptiste était si avantageusement connue que c'était lui qui était le plus souvent désigné pour réciter le chapelet, ou faire une pieuse lecture, religieusement écoutée, tout en travaillant au carreau posé sur les genoux. Les cantiques qu'il chantait le plus souvent, avec un accent de piété qui allait au cœur, étaient : *Nous n'avons à faire que notre salut* ; et : *Bénissons à jamais...* ».

En principe, après l'âge de 7 ans les petits garçons cessent d'aller chez la béate du hameau et on peut supposer que Jean-Baptiste est allé à l'école afin de préparer la première communion qui avait lieu après l'âge de 12 ans accomplis. C'est ce que suggère le F. Amphiloque lorsqu'il nous dit que « le dimanche, [...] on le voyait toujours accourir l'un des premiers, se mettant en tête des rangs, et allègrement, son livre sous le bras, se diriger vers le lieu saint ». Mais s'agit-il d'un fait ou d'un simple lieu-commun édifiant ? Et, s'il a vraiment un livre sous le bras, c'est le signe qu'il est alphabétisé, n'est plus un enfant, et a déjà fait sa première communion. Le F. Amphiloque¹⁴ ajoute un détail troublant :

« Le dimanche, la Messe et les Vêpres qui la suivaient (étant) terminées¹⁵, on le voyait se dissimuler derrière l'autel, pour n'être pas aperçu de ses camarades, qui eussent préféré le voir se mêler à leurs jeux, et le gourmandaient (grondaient) quelquefois à ce sujet. »

Evidemment l'auteur explique cette attitude par sa piété précoce, mais ce n'est guère convaincant. Il ajoute d'ailleurs :

« De bonne heure, Jean-Baptiste fut initié au travail par sa bonne mère elle-même, qui lui avait appris à faire la dentelle. C'est auprès d'elle qu'il s'occupa, et n'alla que rarement aux champs, avec ses frères. ».

Si Jean-Baptiste reste à l'église au lieu de jouer et pratique la dentelle à la maison, c'est qu'il a un problème de santé : il est certainement déjà asthmatique. Le F. Amphiloque rapporte sans doute le souvenir confié à un Frère ancien lorsqu'il nous dit :

« Chaque jour, sa mère lui assignait sa tâche, et il s'en acquittait consciencieusement, et avec intelligence et habileté. Très actif, il demanda à sa bonne mère un supplément de travail, la priant de lui en laisser le profit, afin de pouvoir acheter de pieuses images, dont il voulait orner une chambre. Il acheta d'abord les quatorze stations du Chemin de la Croix, qu'il appendit(sic)

¹³ La notice biographique du F. Jean-Baptiste Furet ne cite pas ce manuscrit parmi les sources utilisées.

¹⁴ Il avoue n'avoir pas réussi à trouver sa date de première communion

¹⁵ Un usage fréquent dans les paroisses étendues qui évite aux fidèles de venir deux fois à l'église. Cet usage existait à La Valla.

lui-même tour autour des murs de cette chambre, que décorèrent bientôt d'autres saintes images. En ses temps libres, on voyait ce brave enfant se retirer en cette pieuse solitude, préludant ainsi à ce qui sera plus tard sa grande dévotion : la Passion de Jésus-Christ. »

Ainsi la maladie aurait obligé un Jean-Baptiste devenu adolescent à s'isoler des garçons de son âge et à vivre, au moins en hiver, une existence passablement recluse. D'où chez lui une précoce tendance à développer un goût de la solitude et une spiritualité de la croix bien soulignées par le RF Louis-Marie en 1872. C'est avant que cette maladie ne le frappe qu'il a pu mener durant quelques années la vie d'un petit garçon de la campagne courant après les nids d'oiseaux comme il le racontera à St Paul aux Frères assemblés¹⁶. Le F. Amphiloque n'exagère peut-être pas quand il affirme qu'il était devenu : « le modèle de tous les enfants du village, et le plus rangé de tous ses camarades » sans doute plus par nécessité que par choix. Et il clôt ainsi cette histoire : « C'est à cette époque que se présenta à Saint-Pal l'ex-frère des Écoles Chrétiennes, dont il est parlé au chapitre IX, première partie de la Vie du Père Champagnat, écrite par le Cher Frère Jean-Baptiste lui-même. »

Sur les circonstances de ce recrutement le F. Amphiloque n'ajoute rien au récit de la Vie du P. Champagnat et je n'ai pas l'intention de reprendre en détail cette affaire compliquée de la venue à La Valla des postulants de la Haute-Loire. Je constate en particulier que les jeunes gens arrivent en mars, au moment où les adolescents quittent l'école, certains émigrant afin de se louer comme bergers ou trouver quelque emploi. En principe ce n'est pas le moment des entrées au noviciat prévues plutôt à l'ouverture de l'année scolaire à l'automne. C'est d'ailleurs pourquoi le P. Champagnat hésite à recevoir ces jeunes gens. Le recruteur a donc détourné à son profit une coutume d'émigration printanière, tout en persuadant certains jeunes gens désireux d'aller chez les Frères des Ecoles Chrétiennes d'anticiper leur départ pour bénéficier d'un guide. Le jeune Jean-Baptiste Furet, assez instruit et affligé d'une infirmité qui l'empêche de se livrer aux travaux agricoles, est certainement dans le groupe des candidats au noviciat¹⁷.

Toujours est-il que Jean-Baptiste Furet, jeune homme à la santé fragile rassemble le récit de ses origines et de sa vocation dans le procès-verbal de sa profession le 8 septembre 1828 :

« Je soussigné, frère Jean-Baptiste, né Jean-F. Furet, fils légitime d'Antoine Furet et de Marie Gallet, défunts, natif dans la paroisse de St Pal Chalencon, âgé de vingt-deux ans, fais foi et déclare que, par la grâce de Dieu, j'ai été admis le vingt-septième jour de mars mil huit-cent vingt-deux dans la maison de Lavalla, noviciat de la société de Marie ; que, le vingt-cinquième jour d'octobre de la même année, j'ai eu l'honneur d'être revêtu du St habit religieux des frères de ladite Société après en avoir fait l'humble demande au R.P. Supérieur »...

Aujourd'hui encore, le peu que nous savons en plus de ce texte succinct vient du F. Amphiloque qui a dû glaner ces renseignements parmi les Frères anciens. Il en était un lui-même.

Les témoignages des Frères anciens

Le F. Amphiloque a sollicité les quelques survivants du temps du F. Jean-Baptiste :

« Le cher Frère Térance, un des rares survivants, peut-être même le seul, en cette année du centenaire, 1917, des premières heures de la fusion et de la création de la Province de St- Paul-Trois-Châteaux, et qui n'avait que 13 ans, quand le cher frère Jean-Baptiste y arriva, dit que cet incomparable frère fut littéralement pour l'Institut, et spécialement pour les deux Provinces du Midi, ce que fut Saint Paul dans le collège apostolique, pour établir, parmi les Gentils, le règne de l'Évangile. »

Mais surtout il y a le long témoignage du F. Fuscien mort à St. Genis le 29 octobre 1916 à 78 ans :

¹⁶ Ce récit est cité par le RF Louis-Marie dans sa circulaire sur la vocation fervente en 1875.

¹⁷ Plus tard le F. Avit, affligé d'un bras déficient, entrera à L'Hermitage en partie pour cette raison.

« C'était en 1853. Le C.F. Fuscien n'était alors qu'un pauvre petit enfant de 15 ans, malingre dont la taille était loin d'être à l'avenant de son âge. De plus, il était affligé d'une bosse qui ne contribuait pas à rendre son extérieur plus agréable. Il était au Noviciat de Saint-Paul- 3-Châteaux depuis quelques jours à peine, quand le Maître des Novices, le C.F. Éphrem, annonça la prochaine arrivée du Cher Frère Jean-Baptiste. Cette annonce fut accueillie avec enthousiasme. (p. 39) ».

Malgré ses disgrâces physiques il sera un brillant directeur d'école à Livron et a confié au F. Amphiloque qui a enquêté auprès de lui :

« Pour ce qui me concerne, avec mon tempérament extrêmement sensible, mes défauts, ma très petite taille et ma difformité extérieure (il était bossu, nous l'avons dit) une direction moins habile aurait facilement pu me déconcerter, et annihiler ma bonne volonté. Il est très probable, dans ce cas, qu'on n'aurait pu tirer aucun profit de ma chétive personne. Pour une foule de motifs sérieux, je puis donc considérer le privilège d'avoir été ainsi initié à la vertu et à l'œuvre du Vénérable Père Champagnat, par un Assistant si éminent, comme une des plus insignes grâces que Dieu m'ait faites... »

Le F. Amphiloque nous cite une lettre adressée à ce frère le 4 novembre 1868.

« Mon cher Frère, Vous ne doutez pas que je vous aime, et mon amour pour vous est d'autant plus grand qu'il vient de Dieu, et que c'est votre âme qui m'est chère. Peut-être ne verrai-je plus sur la terre votre dépouille mortelle ; mais votre âme, je la reverrai bientôt dans le ciel... »

Il cite aussi le F. Térance, qui estime à près de 200 le nombre des lettres qu'il a reçues du F. Assistant, pendant les années de son administration de la province de St-Paul-3-Châteaux. Le même nous livre son remarquable témoignage sur l'état de St Paul-Trois-Châteaux en 1842 :

« Je me présente à St-Paul-3-Châteaux en 1842, l'année même de la réunion. J'avais treize ans et demi ; tout le personnel, très réduit, d'ailleurs, était mélangé. Nous étions six Novices, jeunes frères ou postulants, confiés à un professeur chargé de nous faire réciter la leçon de catéchisme, l'Évangile de la semaine, et de nous faire la classe pour nous former à l'orthographe [80] et au calcul ; tandis que frère Jean-Marie, Directeur, chargé de transformer en Maristes les enfants de Monsieur Mazelier, se démenait comme il pouvait pour bien arranger toutes choses. Il nous voyait de temps en temps en particulier, surveillant et instruisant sa Communauté religieuse. »

Devenu directeur d'école à 18 ans le F. Térance commence alors à correspondre avec le F. Jean-Baptiste, louant ses qualités de supérieur :

« Qu'il a, pourtant, été admirable en cette rude et difficile tâche ! Quel savoir-faire, quel tact pour ménager son monde tout en taillant dans le vif sans blesser ; sachant dissimuler, au besoin, pour raviver toute mèche qui fume encore ! [...] Il était devenu complètement maître des cœurs, ayant sur nous un ascendant dont nous nous faisons gloire »....

Ces éloges pourraient paraître excessifs si nous ne les trouvions déjà sous la plume du RF Louis-Marie en 1872. En outre les Frères lui attribuent le don de lire dans les cœurs. « Aussi, n'avait-on rien de caché pour lui ; et lui pouvait-on tout dire »¹⁸. Mais il n'est pas seulement un père spirituel ; c'est aussi un saint :

« Écoutons ce qu'en écrit le Vénéré frère Gualbert, ancien Directeur à Saint-Pourçain (Allier) et dont l'éloge est dans toutes les bouches des frères du Bourbonnais : "La noblesse et la dignité de la tenue du Cher Frère Jean-Baptiste, n'étaient pas seulement remarquables à la chapelle où chacun pouvait l'observer ; mais partout et toujours, surtout quand il priait. »

¹⁸ A ce sujet le F. Amphiloque cite une mésaventure qui lui est arrivée en 1859 quand il débutait dans l'enseignement : lors de la retraite, le F. Jean-Baptiste souligne publiquement le mauvais classement qu'il a obtenu dans la gestion de sa classe (p. 202).

On lui accorde même des dons prophétiques :

« En 1854, à Marseille surtout, et dans presque tout le Midi de la France, [170] le choléra sévissait d'une manière inquiétante. Les frères craignant la contagion, voulaient, comme la plupart des habitants, quitter momentanément le pays contaminé ».

Mais le F. Jean-Baptiste les rassure :

« Non, aucun de vous ne sera atteint ! Soyez donc sans crainte : la Sainte Vierge me l'a dit. »

Il y a aussi la fameuse inondation du Gier le 28 novembre 1847 qui menace la Maison de l'Hermitage. Alors que le C.F. Louis-Marie fait déménager la partie de la Maison la plus exposée, le F. Jean-Baptiste place une petite statue de la Sainte Vierge sur sa fenêtre disant : « La Sainte Vierge ne laissera pas emporter la Maison, puisque nous n'avons que celle-ci ; où irions-nous nous loger ? ». Et de fait les dégâts seront minimes.

Finalement, ce prestige et cette assurance, confirmés par bien d'autres documents, nous semblent quelque peu excessifs, mais ce temps sera bref : avant 1850 les provinces du Midi sont encore peu nombreuses ; et après 1860 le F. Jean-Baptiste sera très diminué par la maladie.

Le conférencier

Le F. Amphiloque ne cite qu'assez peu les instructions faites aux Frères. Il nous fait cependant connaître une conférence tardive sur les mauvais directeurs qui a fait date :

« Dans une réunion de Directeurs et d'Anciens, tenue à la Chapelle de Saint-Genis-Laval, au cours d'une Retraite annuelle, après s'être élevé avec force et véhémence contre ces malheureux Directeurs, se tournant vers le Saint Sacrement, il s'écria avec un accent indigné, un ton terrifiant et une figure enflammée : Mes frères, Notre-Seigneur [266] qui est là, et qui m'entend, pourra, peut-être, pardonner à ces malheureux Directeurs, meurtriers de leurs frères ; pour moi, je ne leur pardonnerai jamais !... L'impression que produisirent ces paroles fut profonde. Plus d'un Directeur dut en trembler¹⁹. »

Ce passage nous montre un F. Jean-Baptiste intransigeant, aux propos sévères voire excessifs. Parlant de sa fermeté (p. 52-53) le F. Amphiloque évoque ses conflits avec les curés du diocèse de Viviers qui auraient voulu continuer la coutume de frères employés seuls dans les paroisses. Même Mgr. Guibert, l'évêque, ne réussit pas à le faire fléchir. De même le pensionnat de N.D. de la Blachère, sorte de maison-mère des Frères de Viviers, dont le F. François²⁰, son directeur, faisait un foyer d'opposition à la fusion avec L'Hermitage, sera fermé. Le F. Jean-Baptiste aimait demander à ses Frères de devenir des « têtes carrées », c'est-à-dire des hommes de caractère. Le moins qu'on puisse dire de lui c'est qu'il donnait l'exemple, et c'est là une des raisons profondes de son prestige.

La personnalité et la spiritualité du F. Jean-Baptiste d'après le F. Amphiloque

D'après le F. Amphiloque le F. JB était un esprit sérieux, plein de bon sens, de caractère très ferme et possédé par un grand amour du travail. Il est difficile de ne pas souscrire à ce jugement moral. Pour sa spiritualité qu'il définit par les trois axes Amour de Dieu et de la sainte communion, Dévotion à Marie, Dévotion à la passion, c'est moins convaincant. Dans l'article 1 j'ai déjà donné un aperçu de sa

¹⁹ Le F. Jean-Emile reprend ce récit en 1952 (p. 61). Il situe cette conférence en 1858. Mais elle pourrait être plutôt de 1862 car c'est à cette date que le « Manuel des Supérieurs » qui rend compte d'un certain nombre de conférences, situe une instruction sur le songe de Champagnat à propos des Frères à moitié soldats interprétés comme les mauvais directeurs. C'est d'ailleurs un texte qui pose de sérieux problèmes critiques.

²⁰ Il appelait cette maison « ma chère brebis ».

spiritualité très christologique et somme toute assez peu mariale. Et ses lettres correspondent en général à deux grands types.

Aux jeunes Frères il dit en substance : il est normal que vous ayez des tentations notamment contre « la sainte vertu » ou votre vocation ou encore l'autorité de votre directeur. Elles sont communes à votre âge et ne doivent pas vous étonner ni vous effrayer. C'est le signe que vous livrez le combat spirituel et que vous n'avez pas cédé à la tiédeur ou à la négligence. L'important est d'être docile et ouvert envers son directeur spirituel et son confesseur. Il ne faut surtout pas sombrer dans le scrupule ni le découragement ni surtout mettre en cause sa vocation. L'important est de prier avec ferveur et persévérance ; invoquer le Christ en croix, communier, invoquer Marie et St Joseph.... Il s'agit de sortir de l'enfance spirituelle (l'état purgatif) pour acquérir un « esprit sérieux » et un cœur fervent.

Le discours aux Frères profès ou directeurs est évidemment plus exigeant : vous n'êtes plus un enfant. Il vous faut acquérir un caractère ferme (une « tête carrée ») et vous corriger de vos défauts (susceptibilité, paresse...). Cessez de vous occuper de « bagatelles » et devenez enfin un homme sérieux capable d'entrer dans le mystère de Jésus-Christ, en particulier dans celui de sa passion et de son eucharistie afin d'être tout dévoué à votre devoir envers vos subordonnés et les enfants.

Comme je l'ai déjà dit dans l'article 1, la spiritualité du F. Jean-Baptiste est fondamentalement christologique : une christologie née très tôt, sans doute de son expérience de la souffrance, si nous en croyons le récit de son enfance qui nous dit qu'il avait acheté les images des stations du chemin de croix pour en décorer une pièce. Au moment de sa mort il vient de publier un livre de méditations sur la Passion et, paraît-il, le jour même de sa mort il corrigeait les épreuves de ses méditations sur l'eucharistie qui seraient publiées après sa mort²¹. Le F. Amphiloque, très imbu de dévotion mariale, a, me semble-t-il, trop peu insisté sur cette christologie et un peu trop sur une dévotion mariale, classique sans plus.

La notice biographique du F. Jean-Baptiste par le F. Jean-Emile en 1952, en s'inspirant de ce manuscrit l'a valorisé dans une certaine mesure. Mais elle ne le remplace pas. Comme elle ne remplace pas non plus l'éloge funèbre du F. Jean-Baptiste par le RF Louis-Marie en 1872.

F. André Lanfrey, février 2023

www.champagnat.org



Bulletin de l'Institut, 1935

²¹ Da sa circulaire de 1872 le F. Louis-Marie dit que c'est lui qui achevé le travail avant publication.